



Étude qualitative

Ecouter les familles pour mieux les comprendre



Edito

Marie-Andrée BLANC
Présidente de l'Unaf

LE « TRAVAIL SCOLAIRE À LA MAISON »

Quel parent n'a pas entendu un enseignant dire : « votre fils, votre fille ne travaille pas assez ! » ? Ce manque de travail, sous-entendu de travail « à la maison », aurait un fort impact sur la réussite scolaire de l'enfant. Faisant ainsi porter cette réussite sur la capacité des parents à encadrer le travail scolaire de l'enfant, sur la capacité de l'enfant à s'y consacrer de manière autonome à la maison. Par ailleurs, sont publiés régulièrement des études montrant l'impact du milieu socioculturel des familles sur la réussite scolaire des élèves.

Pour mieux comprendre ce qui se joue pendant ce temps si important et la perception qu'en ont les parents, les jeunes et les enseignants, l'Unaf a réalisé une étude qualitative approfondie auprès de ces trois types d'acteurs.

Pour les familles, le travail scolaire à la maison est compliqué

Quel que soit le niveau concerné (élémentaire, collège ou lycée), les devoirs et leçons à la maison sont sources de difficultés pour les parents et les enfants rencontrés. Souvent chronophages, ils constituent une deuxième journée d'école à la maison. Le stress, la fatigue des enfants, leur difficulté à se concentrer, leur procrastination ... intensifient les tensions familiales.

Pour apprendre, il faut d'abord avoir compris

L'étude montre que les élèves ne parviennent pas à s'exercer ou à mémoriser s'ils n'ont pas compris la leçon, et qu'une partie des problèmes du travail à la maison est liée à un manque de compréhension approfondie de la leçon et à l'absence de ressources pour comprendre. Une des premières « surprises » de l'étude est que cela concerne un nombre important d'enfants.

Le rôle des parents est essentiel mais renforce les inégalités

Les enfants sont rarement autonomes pour leur travail scolaire à la maison. Les parents moins bien outillés en termes de connaissance/compétences et moins disponibles ont moins la capacité d'aider leurs enfants dans leurs devoirs que les autres parents. Certains parents ont du mal parfois à poser un cadre de travail (temps limité par exemple).

Un mal nécessaire d'après les enseignants

Les enseignants sont conscients du stress et des inégalités engendrés par le travail scolaire à la maison. C'est néanmoins pour eux une nécessité pour « assimiler les connaissances », et pour s'entraîner. Beaucoup n'imaginent pas que cela puisse être autrement, mais certains professeurs expérimentent d'autres manières de faire.

De nouvelles formes de relations se sont développées depuis la pandémie, via le numérique

La pandémie a donné une certaine habitude aux élèves de solliciter beaucoup plus les enseignants (par mail, sms ...) ou aux parents d'utiliser les réseaux sociaux ou les ENT (espaces numériques de travail). Dans certains établissements, les enseignants ont mis en ligne des cours faciles à comprendre pour les élèves en difficulté le soir à la maison. D'autres conseillent les ressources déjà disponibles sur Youtube ou les sites pour s'exercer de manière plus ludique.

Parents, élèves et enseignants suggèrent des solutions que vous pourrez découvrir dans cette étude, pour faire face aux difficultés liées au travail scolaire à la maison.



Réalisation de l'étude :
Patricia Humann, coordinatrice pôle
 Education à l'Unaf et
Camille Arnodin, directrice d'études
 qualitatives

OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

L'objectif principal de l'étude est de comprendre comment s'organise dans les familles le travail scolaire à la maison (les « devoirs ») aussi bien pour l'apprentissage des leçons que pour le travail écrit, et la perception qu'en ont les parents, les enfants et les enseignants, du CP à la terminale.

Soit plus précisément :

- Quel est le cadre fixé par les parents / enfants pour effectuer le travail scolaire ?
- Quelle est l'aide apportée par les parents ?
- Quelles sont les difficultés vécues par les parents, par les élèves ?
- Quel est le rôle des enseignants ?
- Quel est l'apport du numérique ?
- Quelles sont les attentes, la perception des solutions « innovantes » ?

MÉTHODOLOGIE

6 focus groupes de 2h30, réunissant 5 à 6 participants.

Dans chaque groupe, les phases rationnelles alternaient avec des phases plus projectives.

	Paris et région parisienne		Dijon et milieu rural	
Élémentaire	1 groupe de parents ayant au moins un enfant en primaire (élémentaire)		1 groupe d'enseignants (élémentaire, collège ou lycée)	
Collège	1 groupe de parents ayant au moins un enfant au collège			1 groupe de collégiens
Lycée		Un groupe de lycéens		

3 groupes de parents (19 parents) et 2 groupes d'élèves (11 élèves) :

Les CSP, tailles des familles, situations familiales sont variées. Afin de pouvoir couvrir plusieurs types de cas et de problématiques, différentes écoles ou établissements étaient représentés : public hors REP, public REP et REP+ à Paris et région parisienne (1 par groupe), privé (1 par groupe), public en zones plus rurales à Dijon.

Un groupe de 5 enseignants en primaire ou au collège :

Un professeur de français en collège privé ; un professeur de français en collège public hors REP (expérience en REP) ; un professeur d'espagnol en collège public hors REP ; un professeur des écoles en REP ; un professeur de mathématiques en collège hors REP (expérience en REP).

Légende :

Citation extraite du groupe E (pour enseignants), C (pour collégiens), L (pour lycéens), PE (pour parents d'élève en élémentaire), PC (pour parents de collégien), PL (pour parent de lycéen).

I. LES « DEVOIRS À LA MAISON » : UNE SOURCE DE TENSIONS POUR LA MAJORITÉ DES ÉLÈVES ET DES PARENTS RENCONTRÉS

1. Un sujet marqué pour beaucoup par la pénibilité et le stress

Quel que soit le niveau concerné (élémentaire, collège ou lycée), les devoirs ou leçons à la maison sont souvent sources de désagréments pour les parents et les enfants rencontrés et de tensions au sein des foyers, que les élèves aient de bons résultats ou non. La terminologie utilisée et les images associées en témoignent : **la plaie, la corvée, le stress, « une tannée » ...**

« Ça serait l'émoticône avec la fumée qui sort des narines » (PC).

« L'émoticône qui pleure » (C).

Ils sont souvent, pour la majorité des personnes rencontrées, **une source de préoccupation, voire de stress et de conflits** (sachant que nous n'avons pas rencontré d'élèves ou de parents complètement désinvestis ou indifférents par rapport à cette question), dans un contexte de vie quotidienne souvent déjà tendu.

« Ma petite (CE2) pleure parfois parce qu'elle n'y arrive pas et je crie sur elle, cela fait du stress pour les parents et les enfants. » (PE)

Les difficultés à gérer ce stress finissent par empiéter sur toute la vie quotidienne de certains élèves.

« On n'arrive pas à penser à autre chose quand on n'est plus à l'école. » (L)

Au vu des enjeux et des tensions suscitées, la relation aux devoirs est par conséquent souvent conflictuelle. Beaucoup d'enfants développent une forme de « crainte » du travail à réaliser à la maison, et des conséquences en cas d'échec ou de résultats médiocres (chez les parents, les enseignants, sur leur scolarité...).

« Il y a des mots qui font peur. « Par cœur » par exemple, on se dit qu'on ne va pas retenir énormément de pages. » (L)

Différentes réactions existent selon les élèves, en fonction de leur facilité à travailler, leur degré d'autonomie, leur éducation. Certains tentent à tout prix de se débarrasser des « devoirs », d'autres les reportent, ou s'y mettent sans vraiment s'appliquer en faisant durer le temps des devoirs. On note des **répercussions sur l'heure du coucher et le sommeil des enfants parfois perturbé par la pression** que s'imposent certains élèves / certains parents.

« Elles ont beaucoup de devoirs, souvent pour le lendemain, et finissent tard quand il y a les activités. Pour être au lit à 21h30 c'est compliqué ! Ça arrive de faire une

rédaction pour le lendemain donc elles vont se coucher vers 22h30. » (PE)

« Je me réveille parfois à 3h du matin en ayant peur d'avoir oublié mes leçons pour l'évaluation du lendemain. » (L)

Certains lycéens rencontrés à Paris démarrent par exemple leurs devoirs tard dans la soirée, tandis que d'autres déclarent en avoir une telle quantité qu'ils les finissent la nuit, avec des conséquences importantes sur leur sommeil.

« Il m'arrive souvent de travailler jusqu'à 3 heures du matin, je dors mal et peu, et je suis fatiguée le lendemain. Personne ne peut m'aider chez moi. » (L)

Des enfants, le plus souvent au primaire, peuvent se « bloquer ».

« Il faut que je choisisse par quoi commencer car s'il se bloque c'est fichu. Il se met en colère et cela peut durer trois quarts d'heure. L'écriture par exemple il ne veut pas, je ne peux pas le forcer (enfant en CP). » (PE)

a. Les leçons s'ajoutent à un planning déjà souvent chargé

Autre point important de compréhension des résultats : l'articulation entre deux lieux et deux temporalités, ceux de l'école et ceux de la maison. Pour la majorité de l'échantillon, **le travail à la maison est vécu comme une forme de continuité de l'école, comme si l'école s'invitait à la maison, mais sans les enseignants.** Beaucoup d'élèves ont donc le sentiment de ne pas pouvoir se couper de l'école en rentrant chez eux.

Ce constat n'est pas sans amener son lot de questions, aussi bien sur les ressources dont les élèves disposent pour réaliser le travail à la maison, que sur la disponibilité des parents et des enfants, **la capacité à accueillir cette sorte de temps annexe de l'école au sein du foyer.**

Beaucoup ont, en effet, l'impression de se voir imposer « une 2^{ème} école à la maison », qui suit une journée déjà bien remplie pour les enfants, et pour les parents actifs (notamment en région parisienne où ils rentrent encore plus tard qu'ailleurs). Les journées semblent longues aux enfants qui ont souvent envie de faire autre chose que leurs devoirs en rentrant de l'école, et qui ont parfois d'autres activités extra-scolaires après leurs cours.

« Le soir, je leur dis dépêchez-vous ! » (PE)

« Le vendredi soir, il fait de la natation, le jeudi soir du théâtre d'impro. Donc forcément, il n'a pas toujours le temps de faire les devoirs le soir. » (PE)

Notons qu'aucun des parents n'envisage que l'enfant puisse avoir trop d'activités extra-scolaires, alors que cela pose parfois question.

« Il fait plein d'activités, du piano, du solfège, du foot, du judo, il est très bon en sport » PE (en CM1).

Ce qui se vit à l'école en termes de prises de notes, de compréhension des leçons, des consignes, se répercute sur ce qui se passe à la maison.

« Il y a aussi un problème de consignes. Je lui dis de prendre son cahier et je regarde son cours. Il n'y a que trois lignes ! Ça manque de supports, ou avoir des photocopies. » (PE)

Les difficultés de gestion du temps sont également liées aux pratiques de certains enseignants et des établissements. Beaucoup dénoncent ainsi **les devoirs donnés le jour même pour le lendemain** (fréquent pour les élèves rencontrés, mais pas systématique) ainsi **que la multiplication des évaluations à réviser pour le même jour**. Les collégiens et lycéens estiment devoir privilégier souvent certaines matières plutôt que d'autres.

« Le lundi, elles rentrent à 20h30 donc c'est plus compliqué si elles n'ont pas fait les devoirs pour le mardi. Normalement, elles le font avant, sinon elles ne vont pas à leurs activités. » (PE)

La gestion des leçons à la maison est encore plus complexe lorsque les enfants ne sont pas autonomes et que les parents doivent les aider, et pour les familles monoparentales.

Le peu de temps passé à la maison après le travail et après l'école est donc souvent tendu avec les leçons qui s'ajoutent aux autres tâches ménagères (s'occuper de tous les enfants, du dîner, des bains...). **Les parents comme les enfants souhaiteraient pouvoir être davantage apaisés, de façon à profiter de ce temps passé ensemble en famille.**

« J'ai quatre enfants, la plus jeune est en CM2 : je dois vérifier aussi. Je les surveille en criant de la cuisine quand je rentre et que je dois préparer le repas. C'est plus compliqué quand il y a des contrôles ! Quand elles me disent j'ai un contrôle demain. Avec plusieurs enfants, c'est compliqué pour vérifier s'ils ont bien révisé. » (PE)

b. La pression de la réussite se répercute aussi sur le travail à la maison

Le fait de bien faire ses « devoirs », d'avoir des bonnes notes aux exercices et évaluations révisées à la maison est capital pour beaucoup, parents et enfants (c'est aussi le discours qu'on leur tient à l'école). **La réussite scolaire, le fait d'avoir un bon parcours, sont souvent présentés comme la condition nécessaire pour que l'enfant puisse réussir sa vie adulte** : une pression qui se joue à de multiples niveaux très tôt dans la scolarité de certains, dès l'élémentaire (de façon encore plus « vitale » dans les familles plus défavorisées).

« Il m'a dit : « j'aimerais bien qu'on ait un gros chien parce que quand je serai grand j'aurai un tout petit

appartement et donc je ne pourrai pas avoir un gros chien ». Donc j'ai dit « pourquoi tu aurais un tout petit appartement ? » « Bah parce que je suis tellement nul à l'école ». Je me suis pris la claque de ma vie. » (PE)

Beaucoup de parents se mettent donc en position de contrôler, surveiller, vérifier que le travail à la maison est bien fait, ce qui entraîne des conflits avec les enfants. Mais les parents ont l'impression que c'est ce que l'école attend d'eux.

La pression est encore plus forte sur les lycéens avec Parcoursup, et sur les collégiens avec Affelnet où les résultats scolaires au cours de l'année (notamment le 2^{ème} trimestre, les brevets blancs) sont décisifs sur l'orientation.

« J'ai peur de la mauvaise note. » (C)

Cette dose de stress supplémentaire entraîne **certaines parents à faire les devoirs à la place des enfants ou même (pour une minorité dans notre échantillon) à accepter qu'ils les achètent sur Internet.**

« Ils sont prêts à tout pour la course aux bonnes notes. » (L)

Les devoirs cristallisent donc en partie ce stress de la réussite et de l'échec scolaire.

Au vu de l'importance accordée aux notes et aux résultats, beaucoup, enfants comme parents, consacrent donc du temps (même si la concentration est aussi source de difficulté) et de l'énergie au travail à réaliser à la maison. Quelques collégiens de 3^{ème} ont une telle pression sur les épaules qu'ils font parfois plus d'exercices que demandé.

On observe, par ailleurs, que les efforts fournis par certains élèves ne sont pas toujours payants au niveau des résultats, augmentant ainsi les conflits et l'anxiété, les enseignants reprochant à l'élève un travail insuffisant à la maison alors que l'élève a travaillé, y a consacré du temps. Un phénomène soulignant encore une fois combien le fait de savoir travailler, de savoir réviser ne va pas de soi pour tous les enfants.

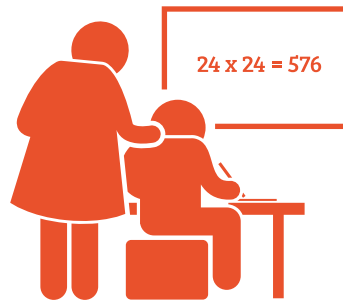
c. Un stress renforcé par les difficultés rencontrées par les élèves à bien faire leur travail à la maison

Au-delà des facteurs extérieurs, l'étude montre **que le travail à la maison repose sur trois étapes clés à réaliser par l'élève**, chaque étape étant préalable et indispensable à la réalisation des phases ultérieures :

1. Comprendre et plus largement identifier le sens du travail demandé
2. S'entraîner, s'exercer
3. Apprendre, retenir, mémoriser

Or, de nombreux témoignages récoltés lors de l'étude soulignent **combien il est difficile pour les élèves de faire leurs devoirs ou de réviser alors qu'ils n'ont pas bien compris**

« Beaucoup d'enfants, et de parents, témoignent du fait qu'ils n'ont souvent pas bien compris la leçon, et qu'une partie des problèmes du travail à la maison est lié à l'absence de ressources pour les aider à comprendre. »



les **leçons ou consignes** en classe, un cas fréquent dans notre échantillon.

Beaucoup d'enfants, et de parents, témoignent du fait qu'ils n'ont souvent pas bien compris la leçon, et qu'une partie des problèmes du travail à la maison est liée à l'absence de ressources pour les aider à comprendre.

« C'est plus dur quand on n'a pas compris, et que certains profs ne peuvent pas nous réexpliquer, ou alors il dit « vous n'aviez qu'à écouter en cours ». » (C)

L'étude souligne également combien **apprendre à apprendre est compliqué**, pour les enfants et leurs parents, ainsi que pour les enseignants qui estiment ne pas avoir toujours la solution. C'est une question qui semble encore rarement abordée au sein des établissements avec les élèves et les parents, voire dans les formations des enseignants.

Beaucoup de parents évoquent **les difficultés à réexpliquer une leçon quand elle n'est pas comprise parfois aussi parce que les manières de l'enseigner ont changé**, y compris en primaire. C'est un facteur supplémentaire de tension, à la fois entre parents et enfants, mais aussi entre maîtres et élèves quand ceux-ci se font reprocher de n'avoir pas utilisé la bonne technique.

« On n'a pas appris les choses de la même manière. » (PE)

Les élèves rencontrés témoignent par ailleurs de **la difficulté, voire de la peur, qu'ils ont à communiquer avec les enseignants, à leur poser des questions**, en classe ou après la classe, soit parce qu'ils sont intimidés, soit parce qu'ils craignent des remarques critiques, récurrentes selon eux.

« Ils nous disent quand on veut poser une question : vous n'aviez qu'à écouter quand je faisais le cours... et « à vous de vous organiser » si on a plusieurs contrôles le même jour. » (C)

Certains parents d'élèves en difficulté évoquent eux-aussi des soucis de communication avec certains enseignants.

« A la réunion parent-prof j'ai tellement entendu que c'était une tête brûlée que je suis sortie la tête basse sans rien demander. » (PC)

Parfois le jeune réalise « après coup », après la classe, qu'il n'a pas bien compris.

« Quand on a la leçon en classe, on n'a pas tout le temps des questions à ce moment-là. » (L)

Certains lycéens déclarent ne rien comprendre du tout au cours, sans « oser » là-encore réagir :

« On manque d'explications en physique, et c'est incompréhensible. » (L)

Pour les parents d'enfants DYS rencontrés, le phénomène est encore amplifié, ce qui peut déboucher sur des souffrances importantes si le problème de l'enfant n'est pas identifié, diagnostiqué, posant la question de la formation du personnel scolaire à ces situations.

« Elle pleure tous les jours car elle a du mal et à un moment elle craque. » (PE)

« Le prof ne l'avait pas vu mais le médecin scolaire, si. » (PE)

Beaucoup d'élèves et de parents évoquent, par ailleurs, **les difficultés à se concentrer avec les téléphones portables, ordinateurs, tablettes, allumés à côté d'eux.**

« On se dit on regarde une vidéo et en fait après elles s'enchaînent, une vidéo, une autre, ah oui j'ai mes devoirs à faire et puis on reçoit une notification on regarde et puis on continue une conversation. » (C)

Mais beaucoup sont obligés de les utiliser pour réaliser leurs « devoirs » (collégiens, lycéens, voire certains élémentaires). Les parents sont très conscients de cette difficulté mais ne savent pas comment trouver une solution, notamment dans les collèges numériques où le recours à la tablette est nécessaire pour revoir les leçons.

« Elles ont une tablette dans les mains, elles regardent autre chose, un mail, tiktok. Dès la fin d'un exercice hop elles vont sur Tiktok. » (PC)

« Toutes les nouvelles technologies, si ça n'est pas bien encadré, ça déstabilise beaucoup. Ma génération était moins déconcentrée. Je trouve là pour les enfants, ça les distrait trop. Il y a la facilité à accéder à des bêtises, de la distraction et ça fait perdre l'attention. » (PC)

Le **manque de sens des devoirs** est également pointé par une partie des élèves et des parents : beaucoup d'enfants ne comprennent pas à quoi sert tel ou tel travail à réaliser.

« C'est écrire les mots, parfois trois mots, parfois six et écrire : il n'aime pas. C'est la punition pour lui. Là, ça peut durer une demi-heure pour trois mots. » (PE)

« Ils ont du mal à comprendre le sens, donc ils s'en débarrassent. » (E)

d. Des parents qui ne savent pas toujours comment se positionner : une posture qui oscille entre l'identification à l'élève ou à l'enseignant

Les problèmes relatifs au travail à effectuer à la maison sont parfois liés à la relation que certains parents entretiennent avec leurs enfants et à l'école, et à la position qu'ils estiment devoir prendre vis-à-vis de leurs enfants à la maison lorsqu'ils ont pour tâche de les aider à réviser ou leur expliquer quelque chose qui n'a pas été bien compris.

Concernant la relation complexe des parents à l'école et à leurs enfants élèves, on note **deux attitudes opposées. Certains, entretenant une relation souvent fusionnelle avec l'enfant, s'identifient à l'enfant élève** : le parent se sent tenu de faire l'intégralité des devoirs avec son enfant, parfois au point d'avoir le sentiment que c'est lui qui a été noté.

« L'histoire : il y a des pages et des pages à apprendre, on fait des résumés ensemble mais je dois faire des impasses. » (PC)

A contrario, d'autres parents affichent de façon plus ou moins consciente **leur volonté d'apprendre à l'enfant, de se mettre dans la position de l'enseignant** (plus net à Paris pour le groupe de collégiens). Des parents qui expliquent, partagent certaines techniques d'apprentissage (comment faire des fiches, réviser...) que l'école n'a pas transmis. Certains déclarent aller jusqu'à **donner plus de devoirs à l'enfant** que ceux qui sont demandés à l'école.

« C'est un plaisir pour moi, et la satisfaction qu'il ait compris le message, la leçon. » (PE)

« Cette année, il y a eu une grosse progression car j'ai instauré pas mal de règles : des devoirs à faire car il en avait très peu. Je lui donnais une liste de mots à écrire 10 fois car je ne voulais pas qu'il prenne du retard. » (PE)

De nombreux parents se retrouvent néanmoins **en position d'enseignant de façon non désirée, contrainte, lorsqu'ils doivent réexpliquer un point incompris à l'élève, ou lorsque l'enfant demande de l'aide**. Beaucoup de parents n'ont pas forcément les compétences, ni les ressources pour les aider et estiment par ailleurs que cette place n'est pas la leur : ils sont parents et non enseignants.

« On rentre dans une relation élève-professeur alors que nous ne sommes pas enseignants. » (PE)

2. A l'inverse, une relation plus apaisée pour une minorité d'élèves et de parents.

Si la majorité entretient une relation conflictuelle au travail à la maison, on observe **pour une minorité d'élèves et de parents un rapport plus détendu au travail à réaliser à la maison**, lié à la concomitance de plusieurs éléments favorables.

« J'aime trop faire mes devoirs, je suis dans un autre monde. C'est bien, je ne vois pas le temps passer quand je fais mes devoirs. Ça serait un emoji détendu. » (C)

Parmi ces facteurs, il y a le **cadre parental qui semble à la fois plus détendu, qui privilégie une relation de confiance, et souhaite favoriser l'autonomie** des enfants. Ces parents semblent parvenir plus aisément à se dissocier de leurs enfants et de l'enseignant, et privilégier tout ce qui peut autonomiser l'enfant. Ils semblent moins dans le contrôle (ils vont peu sur Pronote par exemple) et la surveillance, et tentent d'instaurer dès le plus jeune âge une relation de confiance.

« Mes parents me font confiance, donc ils ne regardent pas ce que je fais », à part si je leur demande de me faire réviser. » (C)

C'est parfois sur les conseils d'un enseignant et à la suite d'un constat d'échec que le parent adopte cette attitude plus détendue.

« La maitresse m'a conseillé de les laisser autonomes et je ne contrôle pas. Juste en cas de difficultés, ils m'appellent. Je me motive pour être patient même si je bous intérieurement. Avant, il pleurait et refusait de faire quoique ce soit » (PE)

C'est aussi dû au fait que ces **enfants soient autonomes** par rapport à leur travail, **à l'aise scolairement**, comprenant bien en classe et **plus détendus lorsqu'ils réalisent leurs « devoirs »**.

Ces élèves ou leurs parents évoquent souvent un cadre favorable, détendu, instauré par rapport aux devoirs. Beaucoup mentionnent notamment le fait d'écouter de la musique, mais aussi de pouvoir faire ses devoirs assis par terre, ou sur leur lit...

« Les devoirs, c'est un jeu pour celle qui est en 4ème. En termes d'image, j'associe un lit avec ses bouquins d'école, et des écouteurs. » (PC)

Tout autant de stratégies pour **créer une atmosphère positive, et éloigner** les tensions qui peuvent être rattachées à ces moments.

Ces parents ont parfois, grâce aux conseils des enseignants, incité les enfants à anticiper et à faire leurs « devoirs » à la maison à des moments correspondant mieux au **rythme biologique** de l'enfant : **le mercredi, le week-end... plutôt que le soir**.

« Mes parents m'ont conseillé de m'avancer le week-end. » (L)

« On essaie de gérer le mercredi et le samedi la quasi-totalité des devoirs. C'est l'instituteur qui a instauré cette règle. Il se rend bien compte que les enfants ont besoin de sécurité. » (PE)

Un autre point favorisant une relation plus apaisée aux devoirs, évoqué par certains parents, élèves et enseignants a trait **au cadre scolaire**.

On peut citer certaines stratégies mises en place par des établissements ou certains enseignants.

- Par exemple ce collège (la Croix des Sarrasins à Auxonne près de Dijon), propose un projet numérique complet d'aide aux devoirs monté par des enseignants du collège. Le travail à réaliser à la maison est facilité par une application mettant à disposition des collégiens toutes les leçons depuis la 6ème, avec des vidéos reprenant chaque cours, ainsi que des exercices pour s'entraîner et des techniques pour mémoriser les principales informations à connaître, avec mémos et quizz.
- Ou des enseignants très accessibles pour les parents d'enfants en difficulté, y compris parfois le week-end (exemple école en REP+).

« Je me sens complètement épaulée par la maitresse. Je peux m'adresser elle et elle me répond, même le dimanche. » (PE)

Notons que ces dispositifs évoqués par les parents rencontrés (par exemple en primaire l'aide aux devoirs le soir par la maitresse + l'application Classroom + possibilité de contacter la maitresse à tout moment) engendrent un sentiment d'**une école à deux vitesses**.

« Il faudrait égaliser les chances et les façons d'enseigner partout et pour tous. » (PE)

Plus globalement, on évoque aussi l'importance de l'environnement en classe. **Une ambiance classe détendue et un groupe classe motivé se répercutent positivement sur la réalisation du travail à la maison** : le cours est mieux pris en note, et parfois mieux intégré et compris, ce qui aide beaucoup d'élèves à mieux faire leurs devoirs (avec la possibilité de se référer à des leçons plus complètes...).

« Pour celle en 5e tout est fluide, sur les cahiers tout est

bien fait, bien écrit, elle travaille plus en classe, et à la maison, les devoirs se passent bien, elle a toujours eu une bonne classe, il n'y a pas d'éléments perturbateurs. Alors que pour ma grande, il y en a, et les professeurs doivent faire la police. Le travail à la maison est donc plus dur à faire car il n'y a quasi rien dans le cahier, et elle n'a peut-être pas bien suivi en classe. » (PE)

3. Une relation paradoxale des enseignants au travail scolaire à la maison

Les points de vue des enseignants rencontrés sont mitigés. S'ils sont conscients des aspects négatifs relatifs au travail à la maison, il s'agit néanmoins pour eux d'une activité indispensable pour « assimiler les connaissances », et s'entraîner.

« C'est une mise en pratique obligatoire des cours, ça mise sur l'autonomie. » (E)

Le problème posé a surtout trait selon eux au fait que ça se fasse dans le cadre familial, un facteur d'inégalités importantes entre les élèves.

« J'ai des élèves qui ont des parents ingénieurs, qui sont aidés et qui ont beaucoup d'avance, ça me fait de la peine pour les autres qui essaient et qui n'y arrivent pas. » (E)

Pour autant, la majorité n'imagine pas spontanément que cela puisse se passer autrement, sauf pour une minorité de professeurs qui expérimentent avec le temps d'autres façons de procéder (cf.infra).

II. LES INÉGALITÉS FACE AUX « DEVOIRS »

1. Beaucoup de parents souhaitent aider leurs enfants, mais tous n'ont pas les mêmes ressources pour le faire

Pour les raisons évoquées ci-dessus, **une majorité de parents contrôlent voire aident leurs enfants dans leur travail, en primaire, mais aussi au collège, moins au lycée. Il s'agit d'une occupation quasi quotidienne pour l'un des deux parents de l'enfant** (parfois les parents se partagent les matières selon leurs compétences personnelles), **mais comme évoqué précédemment le travail à la maison doit s'insérer dans un quotidien déjà bien chargé.**

« Je vérifie tous ses exercices, je ne lâche pas pendant une heure et demie » (PE)

L'étude montre que **la capacité à accompagner son enfant dans ses devoirs dépend néanmoins de plusieurs facteurs.**

Il y a d'une part la disponibilité des parents, qui, dans l'échantillon rencontré, est supérieure en région (les parents rentrent pour la plupart vers 17h/17h30 alors que beaucoup rentrent à 19h voire 20h en région parisienne). Mais il y a aussi **les savoirs et capacités personnels**, tels que le niveau d'études, la maîtrise de la langue française (à l'oral et surtout à l'écrit), les compétences sur certaines matières (notamment les matières scientifiques) ... qui s'avèrent **très inégaux selon les parents**.

De nombreuses difficultés sont évoquées par des parents, notamment des mamans d'enfants scolarisés en REP et REP+, et les familles monoparentales.

« Il m'en parle quand il a des difficultés ou des choses qu'il n'a pas bien comprises, et on essaie de l'aider, mais c'est difficile car je suis une maman et pas une enseignante, j'ai un niveau BEP, mon mari tunisien a arrêté l'école à 13 ans et ne sait pas très bien lire le français. » (PE)

L'utilisation contrainte des tablettes dans certains collèges numériques n'est pas appréciée des parents qui ont du mal à faire travailler leur enfant à partir de ce support.

« Tout est sur tablette et c'est compliqué pour moi si je veux les aider, je dois prendre la tablette et je ne peux pas feuilleter la leçon. » (PE)

Ce sentiment d'impuissance des parents investis est difficile à vivre, pour les parents comme les enfants.

« Parfois je dis à ma fille « je ne peux pas t'aider », c'est dur pour elle et pour moi, je ne peux pas les guider ça engendre du stress et de la culpabilité ! Ce n'est pas que je ne veux pas mais je ne peux pas, il y a un mur. » (PE)

De façon minoritaire dans notre échantillon, **certains enfants en difficulté ne sont pas soutenus par leurs parents ou par le cadre scolaire. Ils souffrent de se sentir abandonnés par les adultes. Ces situations démotivent encore davantage les élèves, et renforcent la distance vis-à-vis de l'école**, d'autant plus au collège lorsque l'élève est en grande difficulté avec certains enseignements et doit patienter jusqu'à la fin de la 3ème pour pouvoir devenir à nouveau acteur de son parcours.

« Mon père ne disait quelque chose que sur mon bulletin. Cela me rendait triste car il ne s'occupait pas du tout des devoirs et c'est dommage. Du coup j'ai complètement arrêté de travailler. » (L)

A l'inverse certains enfants « à l'aise à l'école », disent qu'ils ne récitent leurs leçons à leurs parents que pour rassurer ceux-ci et non pas pour eux-mêmes, et par-delà pour leur montrer qu'ils sont de « bons élèves » (bons enfants).

« Je voulais qu'ils soient sûrs que j'apprenais, que je la connaissais bien par cœur. » (C)

2. Les enfants ne sont pas non plus à égalité devant les « devoirs ».

Les témoignages des élèves, parents et enseignants recueillis montrent également combien les enfants ne sont pas tous égaux devant le travail à effectuer hors classe. Beaucoup ont en effet besoin d'aide ou d'accompagnement. Au-delà des ressources matérielles à disposition des enfants (espace, outils...), et de la possibilité d'un adulte compétent pour les aider (parents ou enseignants), ce sont **leurs capacités à être autonome, à se concentrer, à s'auto-évaluer** (l'enfant croit savoir, avoir appris sans que ça soit vraiment le cas), **à gérer leur stress et leur fatigue qui varient de façon importante selon les enfants.**

« Parfois, ma fille (CE1) pleure et elle dit qu'elle est nulle (elle n'arrive pas à bien lire), ça fait mal au cœur. » (PE)

La relation des enfants aux devoirs et donc des parents aux devoirs des enfants peut être ainsi très différente au sein d'une même fratrie.

« La petite qui est en 5^e, je lui fais confiance. La plus grande est en 3^e, c'est plus compliqué, je vérifie les devoirs qu'elle a à faire sur Pronote, j'y vais 3 fois par semaine. » (PE)

Les enfants ayant du mal à travailler, à comprendre les consignes, ou maîtrisant mal les techniques y passent parfois beaucoup de temps. Ils font des **efforts, mais qui ne sont pas toujours payants, ce qui produit de la frustration et du découragement.**

« Il travaille beaucoup pour peu de résultats. » (PE)

« Ça peut être vécu comme une injustice parce qu'on a pu travailler longtemps ou ne pas avoir eu quelqu'un à ses côtés pour aider. » (L)

Certains parents estiment par ailleurs que **le manque de confiance en soi et d'estime de soi n'aident pas les enfants en difficulté** à bien faire leur travail à la maison. Ils ne se sentent pas en capacité d'y arriver, de bien faire. C'est parfois le recours à une aide extérieure à l'école qui aide à trouver des solutions, à lever des blocages importants de l'élève.

« En 4 séances ça a changé notre vie, une ancienne institutrice qui a développé des méthodes pour apprendre à lire et à écrire. » (PE)

Les enseignants quant à eux se sentent parfois démunis face à cet état de fait. Ils ont l'impression de ne pas pouvoir y faire grand-chose.

Par ailleurs, les dispositifs d'aide aux devoirs existants ne permettent pas toujours selon les parents et les enseignants de compenser les difficultés des élèves, soit parce qu'ils ne sont pas animés par des personnes perçues comme suffisamment compétentes, soit parce que le nombre d'heures est insuffisant, soit parce qu'ils ne sont pas inscrits dans la continuité et la régularité, soit parce qu'ils restent optionnels.

« Le dispositif « Devoirs faits » ne bénéficie pas vraiment à ceux qui en ont besoin car ils ne s'inscrivent pas. » (E)

« En Physique je n'y comprends rien ! quand elle avait 8 de moyenne, j'avais demandé à son prof si possible, d'avoir de l'aide aux devoirs. C'est un jeudi par semaine une heure. Je lui ai dit de le faire mais ce n'est pas trop efficace. Ce n'était pas son prof, et elle n'a pas été aidée. Elle avait encore des mauvaises notes. » (PE)

A l'inverse un dispositif d'aide aux devoirs au primaire avec présence du professeur est perçu comme efficace (en REP).

« L'aide aux devoirs c'est depuis la rentrée, ça a été proposé par la maîtresse car il a des difficultés en français et en écrit. C'est avec sa maîtresse et ça se passe très bien. » (PE)



3. Des enseignants pas ou peu aidés pour faire face à ces difficultés

Face à ces problématiques identifiées également par certains enseignants, ils regrettent le fait de ne pas recevoir d'aides, ni de formation adaptée pour aider les élèves en difficulté à réaliser leur travail à la maison, à apprendre à apprendre, à réviser. La majorité estime avoir appris sur le tas, et surtout grâce aux échanges entre pairs (échanges de pratiques et de savoirs informels entre enseignants).

Certains déclarent, par ailleurs, ne pas s'être vraiment rendu compte des difficultés des élèves. Par exemple, cette enseignante de collège qui a réalisé que les enfants sont inégaux devant la capacité à travailler en devenant maman d'un enfant ayant des difficultés en primaire.

« Le fait d'avoir des enfants m'a fait changer de point de

vue, j'ai un garçon qui a du mal, je m'en rends d'autant plus compte qu'on n'est pas tous égaux, c'est pour lui une montagne à gravir. » (E)

C'est un souci selon eux d'autant plus grand lorsque les classes sont chargées et comprennent plusieurs élèves en difficulté. Il est alors plus compliqué d'identifier les facilités et difficultés de chacun.

Néanmoins le témoignage de plusieurs élèves souligne combien certains enseignants motivés et passionnés parviennent à susciter l'intérêt des élèves, combien leur posture et leur pédagogie peut être déterminante et motivante.

« Ce qui aide, c'est quand les profs donnent envie d'apprendre, expliquent bien, sont éloquents, aiment leur travail aussi. Ils nous embarquent. » (C)

III. LES SOLUTIONS MISES EN PLACE PAR LES PARENTS, LES ENFANTS ET LES ENSEIGNANTS

Face à l'ensemble de ces problèmes plus ou moins identifiés par les parents et les enseignants relatifs au travail scolaire à effectuer à la maison, on note qu'un certain nombre de stratégies sont mises en place pour aider et motiver les élèves.

1. Les stratégies des enseignants pour mobiliser les élèves et les aider

Des actions de natures différentes sont mises en place par les enseignants, voire par des établissements scolaires.

Un premier axe concerne la motivation des élèves : certains enseignants tentent de susciter l'envie, l'intérêt des élèves et de donner du sens aux devoirs à réaliser. Le fait de faire travailler un sujet en l'abordant de manière plus concrète et ludique par exemple ou plus personnalisée est une approche pédagogique qui leur paraît efficace.

« Par exemple, en ce moment on travaille sur le conte et on doit construire une boîte, les élèves moins bons le font aussi. Ils prennent une boîte chez eux, ils la customisent avec des choses qui sont en rapport avec le conte et ils l'expliquent après en classe. » (E)

L'exposé sur un sujet choisi par les élèves est également fréquemment cité, que ça soit par les enseignants comme les élèves ou les parents, en ce qu'il permet de mettre l'élève en position d'acteur et de le motiver.

Un autre levier d'action et de motivation mentionné par certains élèves et parents est celui de la récompense, les enfants y sont très sensibles, y compris au collège.

« On a des profs qui donnent des récompenses, le premier qui arrive à faire ça, a un paquet de bonbons, ça nous booste. » (C)

Le deuxième axe concerne la lutte contre les inégalités entre les familles, et le manque de motivation des élèves en difficulté. Certains enseignants s'attachent à donner à chacun la possibilité d'y arriver, en donnant le corrigé des exercices à faire à la maison.

« Je leur donnais des exercices à faire à la maison et on se retrouvait toujours avec les mêmes inégalités : des élèves qui faisaient très bien les exos et les autres qui avaient bâclé. Maintenant quand je donne une leçon, on fait l'exercice en cours et à la maison on doit les refaire et ils ont le corrigé. » (E)

D'autres déclarent s'adapter aux capacités et aux difficultés des enfants en personnalisant les « devoirs ». Ils ne donnent par conséquent pas les mêmes exercices à chaque élève.

« Je ne donne pas les mêmes exercices à tout le monde, c'est variable en termes de quantité, de longueur, il peut avoir des illustrations pour certains, en résolution de problèmes, certains ont des schémas et d'autres non, pour certains y a plus d'étayage plus d'outils qui sont mis à leur disposition. » (E)

Une autre technique évoquée est de travailler sur la compréhension du cours à l'école en demandant à un élève qui n'a pas compris de refaire le parcours au tableau pour identifier et lever les points de blocages.

A l'extrême, un enseignant de CM2 en REP déclare faire les « devoirs » à l'école à partir de 15h45. Les élèves n'ont plus qu'à continuer chez eux ce qui a été bien démarré en cours.

« On est face à des jeunes enfants, il y a une très grosse

hétérogénéité, le but c'est de faire une étude dirigée tous les soirs. Ils commencent les devoirs avec moi, je fais des groupes en fonction des compétences, je vais surtout prendre en charge le groupe avec des forts besoins. De 15h45 à 16h20 ils sont sur l'exercice et après ils rentrent et ils continuent chez eux, le but c'est de leur donner des outils pour s'organiser. »

Le troisième axe s'attache à la transmission de méthodes et techniques pour aider les élèves à comprendre un cours ou réviser des leçons.

On apprécie, notamment grâce au numérique, tout ce qui permet aux élèves de s'entraîner, s'exercer et apprendre via des exercices ludiques et motivants. Par exemple le projet Voltaire en français proposé en ligne aux collégiens, permet un entraînement personnalisé, adapté au niveau de l'élève et à ses lacunes. Un des atouts de ces formules numériques est aussi de pouvoir retravailler un enseignement d'une classe précédente non maîtrisé.

2. Les stratégies et les ressources évoquées par les élèves et les parents

Parmi les aides, la fratrie et les amis sont parfois évoqués par les élèves ou les parents. On constate que l'aide entre pairs, avec d'autres personnes que les parents, est une ressource peu fréquente mais qui s'avère souvent utile et positive, car elle permet notamment d'apaiser en partie les tensions liées au travail à la maison.

« On utilise un groupe Facetime avec mes copines, c'est moins ennuyeux, et ça permet de s'aider quand on ne comprend pas. » (C)

L'entraide entre frères et sœurs permet aussi d'éviter d'avoir recours à la méthode d'explication du parent, pas toujours similaire à celle utilisée par les enseignants aujourd'hui.

« Je demande, parfois, à mon fils de venir l'aider parce qu'il a appris de la même façon. » (PE)

« La petite sœur fait réciter, c'est plus ludique. Elle joue un peu à la maitresse, il n'y a pas de crise. » (PE)

Autre ressource : les cours et mémos réalisés par des enseignants en ligne, auxquels on accède soit par ses propres moyens, soit par l'intermédiaire des conseils des enseignants. Ils sont jugés par les élèves, comme par les parents, comme **un vrai plus pour les aider, voire indispensables en cas de difficultés de compréhension d'une leçon**. Une des références en la matière est **Yvan Monka**¹ dont les cours de mathématiques en libre accès sont très fréquemment cités et appréciés, par les collégiens, lycéens, parents et enseignants, ou encore Lumini sur

Les profs détestent qu'on leur pose des questions le soir par mail ou sms car ils disent que cela empiète sur leur vie privée.



Youtube. C'est aussi parfois, des cours réalisés et enregistrés dans le cadre de l'établissement scolaire.

Les nouvelles technologies, si elles ne résolvent pas la base des problèmes, voire compliquent la concentration de beaucoup d'élèves, permettent via certaines applications et contenus, d'aider les élèves, de contrecarrer certaines difficultés, et de combler certaines lacunes.

Des parents d'enfants en élémentaire ainsi que les collégiens, et lycéens mentionnent **la disponibilité de certains enseignants pour répondre à leurs questions, parfois via des ENT (espaces numériques de travail)**.

Un collégien témoigne, par ailleurs, de l'initiative mise en place dans son établissement où certains enseignants, **sur les temps de récréation ou de pause méridienne, se mettent à disposition des élèves pour répondre aux questions, pallier des manques de compréhension** (réexpliquer), faire ou finir des devoirs dans une salle mise à disposition des enseignants pour ces temps d'accompagnement.

Néanmoins, depuis la pandémie, les enseignants constatent une augmentation des sollicitations par les élèves et les parents, à n'importe quel moment de la journée ou de la soirée. Certains estiment ne plus pouvoir / vouloir répondre. C'est donc **une source de crispation pour certains enseignants et une source de soutien très aléatoire en fonction des enseignants, parfois frustrant pour les élèves et leurs parents**.

En dehors des devoirs, quelques parents font état de : **la mise en pratique et la pédagogie « invisible »**. Les exercices pratiques permettent et d'apprendre en s'amusant (divers jeux sont cités en exemples : cocotte en papier, serious game, mise en pratique en cuisinant, ou encore émissions de radio pour apprendre).

« On s'amuse à faire des cocottes, on choisit un numéro et on pose des questions. On en fait tous les jours, avec des questions qui portent sur ce qu'ils doivent apprendre. » (PE)

1. Un enseignant français de mathématiques de l'académie de Strasbourg. L'auteur de la chaîne YouTube et d'un site web proposant des ressources gratuites : <https://www.maths-et-tiques.fr>

IV. BILAN SUR LES ATTENTES

1. Dans l'idéal, sortir les « devoirs » du cadre de la maison et réduire les tensions

Face au double constat de la pression que le travail scolaire génère à la maison, et du facteur puissant d'inégalités qu'il est entre les familles et les enfants, une majorité (y compris quelques enseignants expérimentés) estime que l'idéal serait de ne **plus avoir de devoirs / leçons à la maison, mais uniquement un travail à effectuer dans le cadre de l'emploi du temps scolaire.**

« Faire les devoirs à l'école ! à la pause méridienne, ils ont du temps pour des activités. Que ça soit bien encadré. » (PE)

« Intégrer le travail scolaire dans l'emploi du temps. » (PC)

« L'idéal serait que quand ils partent de l'école ça soit terminé. » (E)

Si le travail scolaire à la maison est maintenu, les parents attendent qu'il soit **plus adapté au rythme des familles**, que les enseignants ne donnent pas de travail la veille pour le lendemain, et qu'au collège et lycée, ils s'accordent pour le répartir en ne donnant pas de multiples évaluations le même jour.

On souhaiterait, par ailleurs, une **aide aux devoirs plus efficiente dans le cadre scolaire**, plus systématique, **réalisée par des enseignants** dans chaque matière à travailler.

« Des aides aux devoirs pour les enfants dans les matières difficiles, (comme la physique pour ma fille), avec des vrais professeurs pour chaque matière. Et que ça ne soit pas nous qui demandions. » (PE)

D'une façon plus générale, les enfants comme les parents aimeraient que l'école, ainsi que le travail à la maison soit moins une source de stress et de conflits.



2. Plus de supports humains, techniques et méthodologiques, pour aider les élèves, et les parents à accompagner leurs enfants

Dans la mesure où les questions, voire les incompréhensions se révèlent souvent au moment de la réalisation des exercices ou révisions à la maison, les élèves, et les parents ne pouvant pas aider leurs enfants souhaiteraient **avoir un accès facilité à des personnes ressources en cas de problèmes, de questions (leurs enseignants ou d'autres enseignants supports).** D'une manière générale, on estime utile d'avoir des contacts plus réguliers avec les enseignants (pas uniquement lors de la rentrée et de la remise des bulletins), au collège notamment où les liens avec le personnel enseignant sont plus distendus par rapport à l'élémentaire.

Certains imaginent même un **système d'aide aux devoirs à distance**, avec des enseignants compétents pour accompagner les élèves et répondre aux problèmes d'incompréhension.

« Il faudrait prévoir un horaire vers 18/18h30 où les profs peuvent répondre aux questions » (C)

Les **supports numériques** sont attendus en complément.

« Moi je veux une vraie aide de la part de l'enseignant. Le Class Room, le QR code, les devoirs sur internet ... pour voir tout ça avec mon enfant. » (PE)

On a constaté, d'autre part, combien beaucoup d'élèves avaient du mal à apprendre, réviser, s'organiser pour faire leur travail à la maison. Face à ce constat, beaucoup attendent **davantage de supports techniques et méthodologiques pour aider les parents et les enfants pour mieux effectuer le travail à la maison** (pour apprendre, réviser, faire réviser...). On cite par exemple certaines techniques, mises en place par quelques enseignants, et qu'une minorité d'élèves maîtrisent déjà, telles que **les fiches de révision, les mémos...**

Pour **motiver les élèves et les aider à saisir le sens de ce qu'ils apprennent, les parents et enfants attendent davantage de mise en pratique concrète de la théorie** via par exemple des projets et des sorties pendant les heures de classe, un lien avec l'actualité, plus d'exercices liés à la vie de tous les jours à la maison....

« Révolutionner les cours en classe, faire des cours dehors, des expériences, de la pratique, pour que les enfants s'intéressent. Quand on manipule, la mémoire retient plus. » (PE)

CONCLUSION DE L'ÉTUDE

Faire son travail scolaire à la maison, apprendre les leçons, s'exercer, s'entraîner est perçu par les parents comme par les enfants comme une tâche la plupart du temps difficile à accomplir et risquant d'empiéter sur les relations familiales.

Or elle est par ailleurs perçue comme indispensable, voire primordiale, pour réussir sa scolarité, voire pour « réussir sa vie ». D'où des tensions familiales, parfois fortes, autour des devoirs scolaires, tensions qui ne favorisent pas une « parentalité apaisée ».

Les enfants et leurs parents constatent par ailleurs une approche et un soutien différents sur le travail à la maison, selon les établissements et les enseignants, ce qui leur paraît « inégalitaire ».

Plusieurs pistes émergent de notre étude, inspirées par les attentes et problématiques des parents mais aussi les expériences menées par des enseignants et des établissements :

- Faire effectuer tout ou partie de ce travail scolaire en classe, tout au moins en primaire, en l'expliquant bien aux familles et en mobilisant des appuis qualifiés pour accompagner les élèves.
- Répertorier et diffuser les bonnes pratiques des enseignants comme : « apprendre aux enfants à apprendre », davantage personnaliser le travail scolaire en fonction de la progression de l'enfant, indiquer des ressources en ligne (comme des vidéos explicatives d'un cours), organiser un échange de l'enseignant avec les parents et enfants en cas de difficultés, donner accès à des exercices ludiques en ligne permettant une progression, etc. La gestion de ce travail hors de la classe pourrait s'intégrer dans la formation initiale et continue des enseignants (meilleure connaissance des mécanismes de la mémoire, des sources de motivation...).
- Soutenir les parents pour gérer la concentration des enfants, notamment en présence d'outils numériques (cf. ressources de soutien à la parentalité numérique comme www.mon-enfant-et-les-ecrans.fr)

